# 25 ans après...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 51

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557199

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Message de la Croix-Rouge française

La Croix-Rouge suisse se fait un devoir de communiquer le message suivant que le Président de la Croix-Rouge française vient de lui faire tenir à l'attention du Peuple suisse:

L'action du peuple suisse, de la Croix-Rouge suisse, de son Secours aux enfants, a permis aux familles françaises, aux enfants sous-alimentés, atteints dans leur croissance par de longues et sévères privations, ou mutilés par les mines et les éclats de bombes, de bénéficier d'une large et réconfortante assistance.

Nombreuses sont les familles suisses — elles sont plus de 70.000 — qui ont ouvert leur foyer à ces petits Français, les ont accueillis avec affection, les ont pendant trois mois, distraits, soignés, gâtés. Elles leur ont rendu la joie de vivre, leur faisant oublier les spectacles dont leurs yeux d'enfants avaient malheureusement enregistré les misères.

La Croix-Rouge française ne pouvant s'adresser respectivement à chacune de ces familles, à chacun des citoyens suisses, pour leur exprimer sa reconnaissance et les remercier de leurs attentions, de tous leurs sacrifices, demande aujourd'hui à la Croix-Rouge suisse de transmettre à tous ceux qui l'ont aidée dans sa magnanime action de bienfaisance et de charité, l'assurance de la gratitude des familles, le simple merci des enfants de France, qui n'oublieront pas la généreuse sympathie de la Suisse, serviable et désintéressée, à l'instar du bon Samaritain, dont la parabole trouve dans de tels actes, sa noble et touchante interprétation.

par la misère, frapper à la porte du dépôt de vêtements de la Croix-Rouge suisse, à Budapest. Ils arrivent d'un camp de réfugiés très éloigné. Tous sont des Hongrois, chassés de la Haute-Hongrie et n'ayant pu emporter que les habits qu'ils ont sur le corps. La détresse de ces fugitifs est si grande que la Croix-Rouge suisse de Budapest a décidé d'envoyer une délégation à ce camp pour s'assurer de la situation. Ils sont revenus bouleversés de la terrible misère qui règne parmi ces réfugiés. Ces pauvres gens vivent dans des locaux froids et humides, sans un lit, ni une paillasse, aucune couverture, point de table ni de siège. Une misère et une détresse indescriptibles. Ces malheureux n'ont pas de combustibles, ni aucun vêtement chaud. La nourriture consiste en une maigre soupe aux poids, servie deux fois par jour. Les délégués de la Croix-Rouge suisse sont retournés à ce camp, emmenant avec eux toutes les réserves de leur dépôt, mais le stock était notoirement insuffisant! Aussi attendent-ils, pleins d'espoir, un nouvel envoi de Suisse qui leur permettra de secourir ces milliers de réfugiés. Le froid se fait plus rude chaque jour. Il est urgent d'agir et d'agir vite. Les sections de la Croix-Rouge suisse ont réouvert partout leurs centres de ramassage et accueilleront avec une profonde reconnaissance tous vêtements, pièces de lingerie, chaussures, matériel de couture et de raccommodage qui y seront déposés.

## Des camions pour ceux qui n'en ont pas

Dans plusieurs garages de Genève, de gros camions Chevrolet d'armée sont en ce moment à la peinture, et pendant qu'on met la dernière main à leur revision, on appose sur leurs portières des inscriptions en langues étrangères et des Croix-Rouges.

Il y a là vingt de ces camions, qui vont être envoyés tout prochainement aux Sociétés de Croix-Rouge de Yougoslavie, de Pologne, de Roumanie, d'Autriche et de Hongrie, qui toutes, sont particulièrement dépourvues à l'heure actuelle de moyens de transports.

Ces véhicules, qui seront si bien venus, proviennent d'un don important de cinquante camions que la Croix-Rouge canadienne avait remis au Comité International, à Genève, en automne 1945, pour lui permettre de transporter les secours qu'il était chargé d'acheminer sur les différents camps de prisonniers alliés en Allemagne. Par la suite, la Croix-Rouge canadienne a confirmé qu'il s'agissait bien d'un don, et a seulement exprimé le vœu que, lorsque le Comité n'en aurait plus l'emploi, ces camions soient offerts à des Sociétés nationales qui n'auraient pas la possibilité d'en acheter.

Il est clair que tous ces camions ne «répondront plus à l'appel» aujourd'hui. Quelques-uns ont été victimes d'accidents au cours des hostilités et ont été démontés pour fournir des pièces de rechange à ceux qui en avaient besoin. Un autre a été volé au printemps 1945 pendant la débâcle, et quelques-uns seront vendus pour payer les frais de réparation et de transports. Enfin il en reste encore seize dans les différentes délégations du Comité en Europe, qui sont employés à la distribution de secours aux prisonniers et aux populations civiles.

Mais tout ce qui est disponible sera remis aux Croix-Rouges qui ont perdu pendant la guerre la plus grande partie de leurs moyens, et ils serviront encore tant qu'ils pourront marcher.

## 25 ans après...

En 1916, pendant la bataille de la Somme, un soldat anglais avait pris le portefeuille d'un prisonnier de guerre allemand. A part quelques lettres et des cartes postales illustrées, ce portefeuille ne contenait pas d'objets de valeur. Il représentait pourtant, dans la vie monotone du prisonnier, un fragment de sa patrie. Mais les événements lui firent oublier peu à peu sa perte.

Des années passent. Une nouvelle guerre éclate. De nouveau des soldats allemands et anglais s'affrontent sur les champs de bataille. Parmi eux se trouve le soldat anglais avec le portefeuille du soldat allemand. Il aurait évidemment dû le renvoyer, mais depuis longtemps il l'avait oublié et ce n'est qu'au moment de reprendre ses effets militaires qu'il l'a retrouvé. Il l'a emporté avec lui en France, avec le faible espoir de trouver peut-être un moyen de le restituer.

Mais il est jeté dans le tourbillon de la bataille de Dunkerque, et le portefeuille revient avec lui en Angleterre. Maintenant il ne veut à aucun prix le garder. Lors d'un court séjour à Londres, il aperçoit une inscription sur un immeuble: «Delegation of the International Committee of the Red Cross»... Il entre, remet le portefeuille et reçoit en échange un reçu. Il espère maintenant que tout sera mis en œuvre pour le faire parvenir à son propriétaire ou à sa famille, si peu important que cela puisse paraître.

En effet, le portefeuille est envoyé à l'Agence Centrale des Prisonniers de Guerre à Genève et de là aux autorités militaires à Berlin.

Quelques semaines plus tard, Monsieur J. E. reçoit un pli officiel muni de l'inscription «Haut-Commandement de la Wehrmacht»... Son cœur est près de s'arrêter... En temps de guerre, un tel envoi signifie le plus souvent le pire. De ses doigts tremblants, il ouvre le pli et trouve le vieux portefeuille. Il en tombe un petit billet écrit à la main: «Please apologize!» Excusez-moi! Puis il sort les lettres et les cartes postales illustrées de 1916 qui lui avaient été adressées pendant cet été si chaud, où il se trouvait devant Amiens. C'est son portefeuille qui lui avait été pris pendant la bataille de la Somme, et qui, un quart de siècle plus tard, au cours d'une nouvelle guerre, lui est revenu...

## Ringsum Not - Wir helfen!

Die grosse Wanderbewegung in Deutschland, die nach Kriegsende teils durch die Flucht der verschiedenen Bevölkerungsteile, teils durch das Rückströmen ehemals evakuierter Menschen eingesetzt hatte, ist nach anderthalb Jahren immer noch nicht abgeschlossen. Der Strom der Menschen, der sich in das stark verkleinerte Deutschland ergiesst, kann dort umso schwieriger in eine lebenswürdige Lage gebracht werden, als gleichzeitig der Wohnraum um fast die Hälfte verringert ist, die Industrie lahm liegt, der Verwaltungsapparat neu gestaltet werden muss und die landwirtschaftliche Produktion durch den starken Raubbau während des Krieges wesentlich zurückgegangen ist. Rund 14—15 Millionen Deutsche, vorwiegend aus Ost-Deutschland, haben im Bereich der vier Besatzungszonen Aufnahme gefunden.

Der Mangel an Wohnraum, Arbeitsplätzen, Kleidung und an sämtlichen Gegenständen des täglichen Bedarfs macht die Lage der Flüchtlinge zu einem schweren sozialen Problem. Dabei ist das Bekleidungsproblem augenblicklich eines der schwierigsten. Selbst bei den primitivsten Anforderungen verlangt das deutsche Klima im Winter ein Mindestmass von Bekleidung und Schuhwerk. 12 bis 13 Millionen Flüchtlinge besitzen keine Winterkleider. Sie müssen ausgerüstet werden mit einem Kleid, einem Mantel, einem Paar Schuhe, mit zwei Garnituren Unterwäsche, mit einer Kopfbedeckung, mit zwei Decken